

Coudougnan

Bulletin d'information et de liaison

Édité par le Carrefour Culturel Codognanais -2, passage de l'Horloge - CODOGNAN

Courriel : coudougnan30@gmail.com Site : <http://www.carrefourculturelcodognanais.fr>

n° 342

Janvier 2022

Assemblée Générale du Carrefour Culturel Codognanais
Vendredi 4 février 2022 (18 h) Maison du peuple
Retour sur les activités 2021 et projets 2022

*Histoire et
patrimoine*

Le temps des masetts



Article de Michel Gaufrès en pages intérieures

BIBLIOTHÈQUE

Les nouveautés vous attendent !

Mercredi matin 10 h - 12h

Mercredi après midi 16h - 18h

Samedi matin 10 h - 11h 30



Le temps des masets

Le 18 décembre 2021, la disparition du « *Chalet* » emblématique de l'avenue Émile Jamais reliant Vergèze et Codognan a provoqué un certain émoi dans la population de nos deux villages.

Resté intact depuis sa construction en 1878, il faisait tellement partie du paysage qu'on le croyait éternel, comme figé pour toujours dans son enclos boisé. Il aura suffi d'une journée pour éliminer ce témoin d'un autre âge, maintenant révolu : le temps des masets.



Le « Chalet » la veille de sa démolition

Le *maset* (ou *mazet*), mot d'ici signifiant « le petit mas », est une construction caractéristique de la région nîmoise.

Cet habitat occasionnel est typique des régions méditerranéennes où le climat privilégié permet de profiter plus longtemps des beaux jours au grand air, avec pour équivalent le *cabanon* à Marseille, le *pavillon* à Avignon ou les *baraquettes* à Sète, sa destination étant les loisirs ou l'agriculture.

A Vergèze, les premiers masets sont apparus en garrigue dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, prenant le relais des *capitelles* qui perpétuaient l'occupation agricole de ce terroir depuis des temps immémoriaux.

Ces modestes constructions, souvent élevées au milieu d'un bois défriché et ceinturé de murs en pierres sèches, correspondaient à une nouvelle demande de repos et de détente des villageois suite à une élévation du niveau de vie, et ceci dans toutes les couches sociales de la population, des plus modestes aux plus fortunées. Le maset de loisirs était né.

Les parties de chasse et de boules, les repas en famille les dimanches et jours fériés, les agapes des bons vivants et les rendez-vous des amoureux allaient, pendant un siècle, rythmer la vie des *masetiers*.

Le plus grand de ces masets de loisir en garrigue était celui dénommé « *la villa rose* », sa curieuse couleur détonnant dans la verdure environnante ! Il appartenait à Fernand AUDEMARD et se situait au lieu-dit la Garriguette entre sa grande maison de Vergèze et son château de Boissières, parcours qu'il effectuait fréquemment en voiture hippomobile de type tilbury.

Entouré d'un superbe parc arboré, clôturé par un impressionnant mur de pierres froides toujours en place, l'intérieur avait été décoré de peintures murales sur ses deux niveaux par le propriétaire lui-même qui était à la fois peintre, homme de lettres, musicien, ainsi qu'un avocat réputé.

Son ami et voisin Gaston DOUMERGUE, d'Aigues-Vives (le Président de la République !) était le parrain de sa fille. Il faisait aussi partie de la bande de joyeux drilles qui se réunissaient régulièrement au maset des « *sans-souci* » pour refaire le monde autour d'un civet de lapin... copieusement arrosé !

Le nec plus ultra des masets de loisir en garrigue avait été construit en 1909 par le plus important vigneron-négociant en vins de Vergèze, spécialisé dans le vin de messe à l'origine de sa fortune : Louis ROUVIERE, propriétaire du *mas de Sainte Thérèse* et, un temps, du domaine des *Bouillens*.

C'est lui qui fit venir le docteur PERRIER pour s'occuper de la source qui porte depuis son nom.

Situé à Cante Cigale, la villa « *la Frigoule* » était surmontée d'une terrasse flanquée de quatre tourelles et couronnée d'une balustrade du plus bel effet, d'où on dominait la plaine en profitant du calme et de l'air pur de la garrigue (c'était avant la construction de l'autoroute !). Un jardinier à temps plein entretenait alors la bâtisse et les abords.



Le maset « La Frigoule » au temps de sa splendeur

Grandeur et décadence, le premier maset évoqué a carrément disparu. Quant au second, il ne doit sa survie qu'à la robustesse de sa construction, vu son état actuel pitoyable...

Situés à l'écart du village mais toujours accessibles à pied, ces masets de loisir de garrigue avaient tous un inconvénient majeur, à savoir une implantation sur des terrains caillouteux et ingrats, où l'eau était une denrée rare malgré la présence de citernes.

D'où un rapide glissement des constructions dans la plaine et la vallée du Rhône quand la mode des masets fut lancée.

Les propriétaires fonciers disposaient là de parcelles encore plus proches du village avec, en prime, des terres fertiles et irrigables.

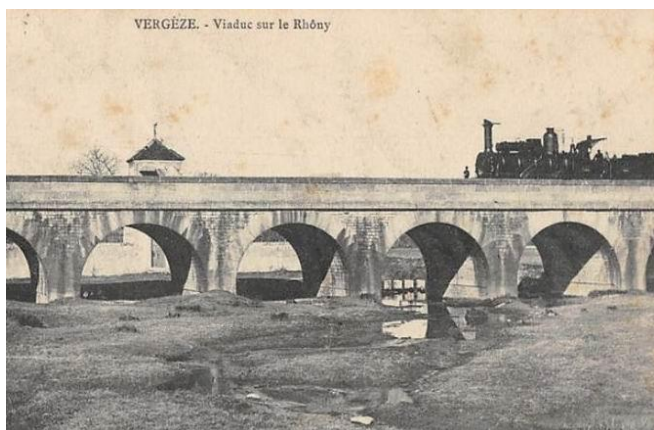
D'autant plus que l'arrivée du chemin de fer avec la construction d'une gare de voyageurs doublée d'une gare de marchandises allait propulser cette zone vers le progrès.

De ce fait, quasiment tous les masets édifiés à cet endroit possédaient un étage pour admirer le passage des trains, la grande attraction de l'époque !

Derrière ses hauts murs, grâce à la force d'un cheval, remplacé plus tard par un moteur bruyant, l'eau du puits remplissait un grand bassin qui alimentait tout un ingénieux réseau de rigoles destiné à l'irrigation d'un magnifique jardin, fleuri tout au long de l'année, de tulipes, dahlias, zinnias, chrysanthèmes et autres rosiers, au milieu duquel j'ai fait mes premiers pas...



Le maset de Gaufrès ou Villa des tilleuls à Quiquillon



En 1900, tout près du viaduc sur le Rhône, un maset à étage avec vue imprenable sur les locomotives

Le plus cossu des masets de la plaine était le fameux « Chalet » de l'avenue, qui vient de disparaître. Construit par Siméon ROGER, son imposant balcon-terrace entourait le premier étage du bâtiment devant lequel se dressaient les deux immenses cèdres du Liban, marqueurs de la bourgeoisie de l'époque, qui resteront les seuls rescapés.

Sa fin brutale lui aura au moins épargné la lente agonie de ses autres camarades.

Autre exemple, le maset de mon grand-père, appelé « villa des Tilleuls » au quartier de Quiquillon, qui était aménagé comme une petite résidence secondaire avec une pièce confortable à l'étage, chauffée et meublée, d'où l'on pouvait, dans un fauteuil, regarder passer la micheline sur les neuf ponts, même en hiver !

Une troisième catégorie de masets avait vu le jour parallèlement aux précédents après la crise phylloxérique et l'arrivée de l'oïdium puis du mildiou. Alors qu'avant, la culture de la vigne demandait peu de travaux pendant son cycle végétatif, l'obligation de la sulfater régulièrement allait entraîner la construction de petits abris servant de relais entre les parcelles éloignées et les maisons des vignerons au centre du village.

Les masets de vigne, simples quadrilatères aux toits pentus recouverts de tuiles de Marseille (moins prisées des voleurs !) poussèrent donc aux quatre coins du vignoble, non plus pour les loisirs mais, cette fois, pour le travail.

Pendant l'âge d'or des masets on dénombra, entre Vergèze et Codognan, une quarantaine de masets de loisirs en garrigue et une dizaine en plaine auxquels il faut ajouter une trentaine de masets de vigne.

Après la deuxième guerre mondiale, avec la démocratisation de l'automobile, l'arrivée des congés payés et le développement des loisirs lointains, un changement radical des mentalités s'opéra.

Les masets sont alors délaissés après la mort de leurs constructeurs, non entretenus par leurs héritiers, voire abandonnés... aux vandales et aux pillards qui les dépouillent d'abord de leurs tuiles romanes, puis de leurs pierres et enfin de leurs âmes.

Un petit sursaut eut lieu dans les années 1970 / 1980 où l'on assista à une sorte de retour aux sources.

Les masets survivants, ou à peu près en état, sont rachetés par de nouveaux propriétaires qui les restaurent et leur donnent parfois de nouvelles destinations. Ainsi, deux tennis privés vont enrichir des masets de loisirs existants, tandis que d'autres se transforment en jardins potagers.

Mais c'était le chant du cygne car une génération plus tard on assiste à une nouvelle vague d'abandons. Hormis quelques rares exceptions comme le maset de MONTFAJON au chemin de Langlade, parfaitement entretenu, la plupart des masets ont été, depuis, décapités, tagués, et pour finir rasés, car inutiles, gênants ou même dangereux.

Qui se souvient encore des masets de DAUMAS, de BOURRY ou de MARTI qui servaient de repères en entrant dans Codognan par le chemin Vaunajol, le chemin de la Monnaie ou la route du Cailar ?

Effacés du paysage et des mémoires ; les mieux lotis (sans jeu de mots !) ont été absorbés par les constructions nouvelles et il faudra bientôt un œil exercé pour les retrouver au milieu des lotissements.

Enfin, l'esprit des masets de villégiature perdue encore un peu dans plusieurs terrains de loisir disséminés dans la nature et hébergeant mobil-homes ou caravanes. L'esprit des masets potagers persiste aussi dans les jardins dits partagés mais désormais regroupés.

Le remembrement des parcelles et l'agrandissement des tournières, suite à la généralisation des vendanges mécaniques, ayant souvent condamné bon nombre de masets de vigne, on peut également considérer que leur esprit subsiste dans les quelques hangars agricoles construits récemment dans la campagne par les derniers vigneronns désormais à l'étroit au centre-ville.

Le temps des masets est donc bel et bien fini. Ils n'auront pas de descendance, l'urbanisme moderne excluant toute construction en dehors des zones autorisées.

Michel GAUFRÈS



Le maset de Bourry dans les vignes de Malacorade (années 1920)

Vous avez des vieilles photos montrant des scènes traditionnelles, des bâtiments disparus, à Codognan ou dans les environs... contactez nous ! Nous pouvons les numériser et préserver notre patrimoine collectif.
Contact : coudougnan30@gmail.com